Il y a cent ans

Jean Pardé

► To cite this version:

Jean Pardé. Il y a cent ans. *Revue forestière française*, 1960, 7, pp.509-511. 10.4267/2042/24298 . hal-03389649

HAL Id: hal-03389649

<https://hal.science/hal-03389649>

Submitted on 21 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

IL Y A CENT ANS...

Une méthode moderne, simple et efficace d'inventaire des peuplements forestiers a vu le jour à la veille de la guerre 1939-45, et se développe actuellement, tant en France qu'à l'étranger : c'est la méthode statistique.

Au lieu de compter tous les arbres d'un massif boisé, un à un, on se borne à asseoir sur le terrain un nombre réduit de placettes d'échantillonnage — par exemple une placette de 5 ares par hectare de forêt — et les comptages ne portent que sur les tiges contenues dans ces placettes. Un calcul mathématique simple permet de passer des données récoltées sur échantillon aux valeurs correspondant à la totalité du massif. Qui plus est, un calcul déjà plus complexe permet, la plupart du temps de connaître « l'erreur probable » à laquelle on doit s'attendre (*).

A lire l'abondante prose qui en tous pays voit le jour depuis quelques années sur la question, nul doute semble-t-il, que la méthode statistique d'inventaire des forêts ne soit toute récente.

Nous venons pourtant de trouver, dans les « *Annales forestières et métallurgiques* » de 1860 — l'ancêtre de notre *Revue Forestière Française* — un petit article qui prouve le contraire.

L'auteur en est un inspecteur des forêts français, nommé J. d'Auvergne, qui gérait avec distinction — si l'on se réfère à d'autres études dues à sa plume — les forêts de la région de Blois.

Sous le titre « Des places d'essai pour l'estimation des massifs boisés », d'Auvergne écrit ce qui suit :

« L'évaluation des massifs de bois d'un peuplement inégal et d'une contenance un peu étendue est une des opérations les plus laborieuses et les plus difficiles que le forestier ait à accomplir.

« On a imaginé la méthode des places d'essai pour surmonter cette difficulté.

« Cette méthode consiste à prendre çà et là, dans les massifs de bois à évaluer un petit nombre de places, choisies de façon que leur ensemble représente rigoureusement toutes les nuances du peuplement.

« On évalue soigneusement ces places, et ensuite on conclut, par une proportion de la partie au tout.

(*) Voir J. PARDÉ. Inventaires forestiers et méthode statistique. *R.F.F.*, août-sept. 1956, p. 598-614.

« Les places d'essai, pour donner des résultats exacts, doivent offrir, *en miniature*, la ressemblance parfaite du peuplement des massifs ».

Et l'auteur précise sa méthode :

« Je trace des brisées parallèles, espacées entre elles d'environ 30 mètres.

« Je chemine sur ces brisées, et, abordant la première, j'établis une place d'essai. Au bout de soixante pas, *exactement mesurés*, j'en fais une autre ; une nouvelle soixante pas plus loin ; et ainsi de suite, en mesurant exactement et invariablement soixante pas, jusqu'à ce que j'aie parcouru toutes les brisées.

« J'évalue toutes ces places brin par brin.

« Par ce procédé, c'est en quelque sorte le hasard qui décide de l'emplacement des places d'essai ; mais elles se trouvent disséminées et uniformément réparties sur tous les points du massif à évaluer.

« Je donne dans les taillis 1 are de surface seulement aux places d'essai. Je les fais plus étendues dans les massifs de futaie, mais je ne dépasse jamais 3 ares.

« Les places d'essai de 1 are, distantes de soixante pas, sur des brisées espacées de 30 mètres, représentent environ le vingtième de la surface totale du massif à estimer, et permettent d'obtenir, dans les peuplements les plus bigarrés une approximation très suffisante.

« Pour la facilité du travail, on donne aux places d'essai la forme circulaire :

pour 1 are, le cercle a 5,64 m de rayon ;

pour 2 ares, le cercle a 7,98 m de rayon ;

pour 3 ares, le cercle a 9,78 m de rayon.

« On plante un piquet au centre de la place, et partant de ce centre, on détermine à l'aide d'une perche d'une longueur appropriée, les points nécessaires pour donner à cette place une forme circulaire.

« Un seul homme exercé fait de quinze à vingt places à l'heure.

« Les gardes numérotent les places sur le *terrain* et sur leur *calepin*, et les annotent toutes *séparément*. »

On reconnaît là, très exactement décrite, une méthode d'inventaire de forêt par voie statistique : il s'agit même plus précisément, d'un inventaire systématique dont les placettes d'échantillonnage sont circulaires : on ne fait pas mieux en 1960 !

La communication de J. d'AUVERGNE tomba dans l'indifférence générale : l'auteur annonçait « *in fine* », la parution prochaine d'une suite à son étude précisant « le modèle de calepin à tenir, et les calculs de l'estimation ».

Nous avons vainement cherché ce document dans les livraisons

ultérieures des « Annales » : il n'intéressait personne, et on en resta là.

Il est juste — cent ans plus tard, hélas ! — de rendre au précurseur oublié l'hommage qu'il mérite : l'idée aberrante de 1860 est devenue la vérité d'aujourd'hui : conclusion classique et, somme toute, encourageante ! (*)

J. PARDÉ.

(*) Il ne serait pas juste de dire, du reste, que J. d'AUVERGNE fut le seul précurseur en matière d'inventaire forestier statistique. Dans les toutes dernières années du XVIII^e siècle déjà, l'Allemand HARTIG avait imaginé une méthode d'inventaire des forêts par « arpens d'essai » (*Probemorgen*) qui contenait en germe la méthode statistique. Et on en trouverait sans doute d'autres...